

DE LA "LIMPIEZA DE SANGRE" ESPAGNOLE AU NAZISME: CONTINUITÉS ET RUPTURES

*Eveline Kenig**

RESUMO: Este artigo se propõe a fazer um incursão no domínio da história comparada na tentativa de reaproximar certos aspectos reservados aos judeus da Península Ibérica durante a época pré-moderna e a Alemanha na época moderna. Analisa como a cristandade ocidental tratou os judeus desde a Idade Média até os tempos modernos, procurando compreender os diferentes níveis de anti-semitismo. Centralizando na questão espanhola, mostra como a doutrina da pureza de sangue colaborou para o desenvolvimento de um novo anti-semitismo que serviu ao fenômeno cristão. Discutindo conceitos, distingue o anti-semitismo religioso do moderno, mostrando como se deu o processo de ruptura e continuidade, procurando identificar o momento decisivo em que se começou a perceber uma concepção racial dos judeus.

PALAVRAS-CHAVE: marginalidade, assimilação, Inquisição, anti-semitismo, limpeza de sangue.

Il faut continuer de façon persévérante et méthodique à faire la vérité, si pénible soit-elle, sur les rapports des Juifs et des chrétiens au Moyen Age et dans les temps modernes, la vérité sur la manière dont la chrétienté occidentale a traité les Juifs pendant toute cette époque. Explorer l'histoire occidentale et chrétienne dans sa profonde ambivalence à l'égard des Juifs et comprendre les différents niveaux de l'antisémitisme. Le destin des "nouveaux chrétiens" (conversos) en Espagne et la doctrine de la "limpieza de sangre", pureté de sang, montrent que l'assimilation, dans le cas espagnol, loin de faire cesser l'antisémitisme, développe ou révèle au contraire un nouvel antisémitisme qui survit au phénomène religieux, prétendument de nature différente. Dans l'Espagne du XVIIe siècle, comme dans l'Allemagne du XIXe siècle, il apparaît que l'antisémitisme, développé et multiplié par l'assimilation, ne peut être nommé autrement que racial. Il s'agit donc de briser, sinon un tabou, du moins une distinction solidement établie dans l'historiographie entre l'antisémitisme religieux chrétien et l'antisémitisme moderne; la distinction de l'antisémitisme religieux et de l'antisémitisme moderne est certainement pour une bonne part tout à fait scholastique. L'histoire espagnole et portugaise des conversos peut, elle aussi, être

* Université de Paris 3.

comprise en termes de haine sociale: la haine sociale issue de l'impasse religieuse dans laquelle la société espagnole s'était elle-même enfermée en proposant aux Juifs de 1492 cette alternative, absurde de son propre point de vue: la conversion ou l'expulsion. La conversion ayant des effets sociaux considérables et imprévus, puisqu'elle développe une assimilation perturbante pour une société qui tend à se fermer, développe à la fois un ressentiment social dont on ne voit pas pourquoi il ne s'étendrait pas sur plusieurs générations.

Comme l'indique le titre général de cette réflexion, il s'agit de faire une incursion dans le domaine de l'histoire comparée, en l'occurrence de rapprocher certains aspects tragiques du sort réservé aux Juifs en Espagne et au Portugal à l'époque pré-moderne et de l'Allemagne à l'époque moderne. Peut-être pourrait-on évoquer ici la figure du poète Heine qui, de façon intuitive et poétique, avait déjà perçu les affinités profondes unissant ces deux destins. Dans le poème *Doña Clara*, une belle bigote sur le point de se laisser séduire par un cavalier espagnol qu'elle vient juste de rencontrer, lui jure son amour par le Christ "que les Juifs, les maudits, les scélérats, ont mis à mort". Quand il lui demande si son serment est bien vrai, elle réplique:

"Il est bien vrai, mon ami,
vrai comme mon sang est pur
de mélange avec les Maures
ou l'immonde race juive".

Lorsqu'elle le supplie, au moment de se quitter, de lui révéler son nom, le cavalier lui assène ce délicieux coup de grâce:

"Ma belle, pour vous servir,
je suis le fils du savant
et vénéré grand rabbin
Israël de Saragosse".

Celui qui se dissimule derrière ce cavalier n'est autre que Heine lui-même, Juif allemand converti à une époque où la conversion ou autres tentatives de complète assimilation étaient monnaie courante. Ce cavalier n'est pas un crypto-juif, bien qu'il sache à l'évidence qui est son père. Il en est de même pour cet autre cavalier espagnol imaginé par Heine dans *Le Rabbin de Bacherrach*, Don Isaac Abravanel: "Moi aussi, je descends de la Maison d'Israël; mon grand-père était juif, peut-être même mon père...", dont le judaïsme, ou ce qu'il en reste, se réduit à un amour pour la carpe à la juive et autres mets du sabbat ("J'aime mieux votre cuisine que votre religion").

Ainsi, Heine a cru trouver dans de lointains événements survenus en Espagne un paradigme susceptible d'éclairer sa propre condition existentielle et celle de nombre de ses semblables. Manifestement, il ne s'agit plus de judaïsme mais du sens des origines juives pour des individus qui ne sont plus juifs et ne se considèrent pas comme tels. L'humour et l'ironie cachent mal une réalité sombre et dramatique. Dans les paroles que le poète fait prononcer par Doña Clara, il y a même une allusion fugitive à l'obsession espagnole de la "pureté de sang". Même si les termes paraissent anachroniques, assimilation et antisémitisme tels qu'ils se sont développés dans la péninsule ibérique du XVe au XVIIIe siècles d'un côté et dans l'Allemagne des XIXe et XXe siècles de l'autre, présentent des traits communs, des parentés morphologiques trop remarquables pour être ignorés; d'autre part, la première en date de ces évolutions peut d'une certaine façon, éclairer la seconde.

Sources de l'antisémitisme moderne

De nos jours, on reconnaît généralement que l'antisémitisme n'a rien de monolithique, que ses manifestations varient d'une époque à l'autre, qu'on peut en distinguer de plusieurs sortes: religieuses, sociales, politiques, raciales, pour ne citer que les plus courantes. D'un point de vue chronologique, il existe au moins un accord de départ sur une périodisation tripartite de l'antisémitisme pris globalement: ancien et païen, médiéval et chrétien, moderne et laïque. Il est normal que les sources de l'antisémitisme moderne continuent de susciter de vives polémiques, chacun ayant sa propre opinion sur les processus de nouveauté ou de continuité qui le distinguent et l'importance relative qu'il convient de leur accorder. Néanmoins, au-delà des divergences, les spécialistes semblent quasi-unanimes pour penser que l'antisémitisme racial était inconnu au Moyen-Age et qu'il constitue un phénomène spécifiquement moderne et laïque. Même ceux qui soulignent que "l'enseignement du mépris" légué par le christianisme prépara de façon décisive le terrain à l'antisémitisme moderne, acceptent le postulat selon lequel l'antisémitisme racial stricto sensu est un phénomène intrinsèquement moderne, absent de la chrétienté médiévale.

On fait remarquer en effet que la notion de "race" n'existait pas au Moyen-Age. Certes, l'antisémitisme médiéval, dans ses formes les plus vulgaires, s'exprimait très fréquemment en des termes purement physiques: affirmant, par exemple, que les Juifs exhalent une mauvaise odeur ("foetor

judaeus") calomnie encore plus ancienne que le christianisme ou encore qu'en châtiment perpétuel de la Crucifixion (la "malédiction des douze tribus"), les descendants de chacune des tribus d'Israël naissent avec des tares physiques si abjectes qu'elles confient à l'absurde: les descendants de la tribu de Siméon présentent à date fixe des plaies saignantes aux pieds et aux mains; ceux de la tribu d'Asher ont la main droite plus courte que la main gauche; ceux de la tribu de Nephthali naissent avec quatre dents, comme les cochons, et leurs oreilles ressemblent à celles de cet animal; ceux de la tribu de Lévi ne peuvent cracher devant eux, le crachat retombant sur leur barbe; quant aux femmes de la tribu de Joseph, à partir de 33 ans, elles ont des vers vivants dans la bouche quand elles dorment¹, etc.

Toutefois, ces allégations ne constituent pas encore une théorie raciale car les mêmes sources nous apprennent que dès qu'un Juif accepte le baptême, ses infirmités disparaissent comme par enchantement, preuve s'il en est, que nous ne sommes pas en présence d'une mentalité raciste. Une fois baptisé, le Juif devient l'égal de tous les chrétiens. Dans le mode de pensée médiéval, la conversion est la grande porte qui ouvre sur une complète assimilation dans la société chrétienne, sinon pour le converti lui-même, du moins pour ses descendants.

Pourtant, à y regarder de plus près, cette vision rassurante souffre de troublantes exceptions. En l'an 613, le roi des Wisigoths ordonne la conversion forcée de tous les Juifs résidant alors dans une Espagne qui n'était pas encore "espagnole". Jusqu'à la conquête musulmane en 711, ni les convertis ni leurs rejetons ne cessent d'apparaître comme entité distincte. Bien plus, jusqu'à la fin du royaume wisigothique, les monarques et les conciles de l'Eglise continuent de promulguer des lois spécifiquement dirigées contre les descendants des convertis, dans un crescendo d'hystérie visant autant les juifs baptisés que les Juifs non baptisés. Au XVIIe siècle, quand il s'agit d'élire un pape, une violente controverse agite toute l'Europe: la majorité se prononce en faveur d'Anacleto dont les adversaires ne manquent jamais d'invoquer les origines juives. Il était l'arrière-petit-fils d'un Juif romain converti dans la première moitié du XIe siècle. Même pour Bernard de Clairvaux, l'élévation au trône pontifical d'un descendant de Juif représente un affront pour le Christ. Brossant son portrait, on le décrit comme ayant "le teint sombre et mat, plus proche en cela d'un Juif ou d'un Arabe que d'un chrétien".

De même, en 1920, les Juifs d'Italie sont convertis de force. Au cours des deux siècles suivants, leurs descendants sont toujours connus comme

1 KATZ, Jacob. *Exclusion et tolérance*. New York, 1962.

Juifs; dans les documents officiels, ils figurent sous la dénomination générique de "neofiti" (néophytes) ou de "mercanti" (marchands). Ces exemples ne tendent-ils pas à prouver que l'antijudaïsme médiéval: ne se situait pas sur un plan purement théologique ou religieux?

Les conversions forcées

En Espagne et au Portugal, à la fin du Moyen-Age, les conversions des Juifs au christianisme revêtent une ampleur sans égal, comparées aux périodes antérieures ou au reste de l'Europe. Dans la péninsule ibérique, les conversions en masse connaissent quatre grandes étapes successives:

En 1391, alors qu'une frénésie de massacres et de pillages gagne toute l'Espagne et les îles Baléares, des milliers de Juifs acceptent le baptême plutôt que de périr assassinés.

En 1413-1414, à peine une vingtaine d'années plus tard, la dernière des grandes "disputes" du Moyen-Age entre Juifs et chrétiens a lieu à Tortosa, dans le royaume d'Aragon. Aux yeux de nombreux Juifs espagnols encore éprouvés par les déchaînements de violences, le judaïsme semble définitivement vaincu. D'où une nouvelle vague de conversions: des milliers de Juifs se précipitent volontairement vers les fonts baptismaux. Tout au long du XVe siècle, la communauté juive espagnole se partage en deux: Juifs et convertis vivant côte à côte.

Enfin, en 1492, Ferdinand et Isabelle placent ce qui reste de Juifs devant un choix sans appel: la conversion ou l'expulsion. Beaucoup demeurèrent fidèles et préférèrent le dur chemin de l'exil mais d'autres, ne voulant ou ne pouvant quitter l'Espagne, vinrent grossir les rangs des convertis. L'épilogue a lieu au Portugal: en 1497, Manoel le décrète la conversion forcée de tous les Juifs de son Royaume, y compris ceux qui avaient fui l'Espagne cinq ans plus tôt. Nous ne saurons probablement jamais combien de Juifs espagnols se convertirent au christianisme entre 1391 et 1492. Plus de la moitié peut-être s'y résignèrent: l'Espagne abritait alors la plus grande communauté juive d'Europe. Un nombre considérable de Juifs fit donc son entrée, par le biais de la conversion, dans la société espagnole. Assurément, beaucoup restèrent juifs au fond d'eux-mêmes et menèrent; à des degrés divers, la double vie des marranes ou cryptoJuifs. Beaucoup d'autres, cependant, par conviction ou par opportunisme, devinrent de sincères catholiques ou abandonnèrent complètement leur foi en faveur d'une adhésion fonctionnelle au christianisme.

En principe, rien n'aurait pu empêcher ces vrais convertis, ou leurs descendants, de se fondre dans la société espagnole et, de fait, durant le

demi-siècle qui suivit les conversions de 1391, leur intégration semble avoir battu son plein. Intendants, collecteurs d'impôts, conseillers auprès des rois de Castille et d'Aragon, les Juifs avaient toujours joué un rôle économique et financier important. Convertis, ils continuèrent à exercer leurs occupations traditionnelles et en étendirent même la portée. Avec l'abolition des anciennes barrières religieuses qui faisaient obstacle à leur avancement, ils se tournèrent vers de nouveaux secteurs d'activité où ils connurent une extraordinaire promotion sociale: certains convertis devinrent de grands entrepreneurs, d'autres choisirent l'Université ou se lancèrent dans une profession libérale autre que la médecine, seule jusque-là à avoir été ouverte aux Juifs. Dans plusieurs grandes villes, grandes ou petites, les conversos prirent le contrôle du conseil communal. Beaucoup firent de brillantes carrières ecclésiastiques. Il suffit de citer le cas célèbre du rabbin Salomon Halevi qui se convertit de son plein gré en 1390 et devint évêque de Burgos sous le nom de Pablo de Santa Maria. Baptisé en même temps que lui alors qu'il était encore enfant, son fils, Don Alonso de Cartagena, succéda à son père dans cette haute fonction et représenta l'Espagne au concile de Bâle en 1434. Le puissant ordre monastique des Hiéronymites fourmillait de convertis, tout comme certains chapitres importants de cathédrales. Les filles de riches conversos épousaient, apparemment sans difficulté, des fils de noble famille, rajeunissant ainsi des lignées au sang épuisé et regainnant des coffres vides. Certains conversos reçurent même des titres de noblesse.

Il ne semblait plus y avoir le moindre obstacle à l'assimilation de ces chrétiens qui, comme le cavalier de Heine, conservaient tout au plus certaines préférences culinaires. Andrés Bernaldez observait, sarcastique, que les convertis "ne perdirent jamais leur manière de manger à la juive". Toutefois, alors même que les convertis et leurs enfants se lançaient avec énergie et même agressivité à la conquête de nouvelles ambitions, le ressentiment commençait à gagner diverses couches de la société hispano-chrétienne et finit par éclater au grand jour vers le milieu du XV^e siècle. Ce "retour de bâton" se fit d'abord sentir chez les habitants des villes qui, de plus en plus, avaient tendance à voir dans tous les conversos des hommes riches et puissants ayant usurpé des charges et des privilèges auxquels eux-même aspiraient, de dangereux parvenus qui, si on ne les arrêtait pas, s'empareraient non seulement du pouvoir communal mais peut-être aussi du pays tout entier.

Que bien des conversos fussent en réalité de condition fort modeste ou exerçassent d'humbles métiers ne changea rien à l'affaire; la rapide ascension des autres frappait l'imagination. Leur réussite ne pouvait s'expliquer que d'une seule façon: bien que baptisés, ils avaient conservé les

traits de caractère proverbiaux des Juifs: la ruse, la vivacité d'esprit et une soif inextinguible de richesse et de pouvoir étouffant tout scrupule moral².

Les conversos: limites de l'assimilation religieuse

Ces tensions grandissantes au sein de la société espagnole atteignirent un poit d'authentique paradoxe. Tout au long du Moyen-Age, l'Europe chrétienne n'avait envisagé le problème juif que sous un seul angle: celui de la conversion. Si les Juifs formaient un groupe à part, c'est parce qu'ils refusaient obstinément les vérités de la religion dominante. Convertis, ils disparaîtraient comme entité distincte et, du même coup, le problème disparaîtrait aussi. Ironie de l'histoire, au moment où l'Espagne était, de tous les pays européens, la plus proche de réaliser ce rêve, un nombre croissant d'Espagnols avaient le sentiment mêlé d'effroi que, loin d'avoir apporté une solution, les conversions massives n'avaient fait que l'exacerber. Tant que les Juifs restaient au sein de leur religion ancestrale, il était facile de les contenir dans d'étroites limites grâce à des mesures restrictives. Or, du jour au lendemain, l'ensemble de la législation antijuive cessa de s'appliquer au groupe important que formaient les conversos. Devenus en droit des chrétiens à l'égal de tous les autres, ceux-ci étaient désormais libres d'agir à leur guise, ce qui, pour beaucoup d'Espagnols, était intolérable³.

Un seuil critique était atteint: la méfiance traditionnelle envers le Juif perçu comme étranger céda alors la place à une crainte encore plus alarmante, celle de l'ennemi intérieur invisible désormais, le converso. Cette hantise de la subversion intérieure apparaît avec force dans deux textes du XVe et XVIe siècles. Le premier est une satire anonyme des conversos, appelés marranes. Sous couvert de privilèges accordés par le roi Jean II de Castille, les marranes peuvent "pratiquer tous les artifices, les ruses et les tromperies" dont ils recueillent les profits. Pouvant acquérir par la duplicité ou la corruption des charges royales ou communales très lucratives, (alcalde, maire, préfet, greffier) ils mettent la main sur les revenus publics. Ils peuvent aussi entrer dans la prêtrise afin de répéter au tribunal les péchés des vieux-chrétiens; devenus pharmaciens ou médecins, ils peuvent tuer les chrétiens et s'emparer de leur femme, leurs biens, leur emploi et souiller la pureté de leur lignée. Le

2 WINTER, Jean-Pierre. "Du tout est permis au tout est possible, variations cliniques sur les Juifs, les non Juifs et la violence" IN: *Psychanalyses, violence et subjectivation*. No. 45, Paris.

3 ROTH, Cecil. "Marranos and racial antisemitism: a study in parallels" IN: *Jewish Social Studies*, II, 1940.

second texte reflète le même état d'esprit: il s'agit d'une prétendue correspondance entre les Juifs d'Espagne et ceux de Constantinople qui se réfère à l'existence d'une conspiration juive internationale qui anticipe presque les modernes *Protocoles des Sages de Sion*. Au conseil que lui demande le chef de la communauté juive d'Espagne, que le roi menace de la destruction ou de la conversion, celui des Juifs de Constantinople répond qu'ils doivent assurément se faire chrétiens, mais prendre leur vengeance une fois dans la place⁴.

C'est à Tolède, le 27 janvier 1449, que cette haine des conversos prit des formes violentes qui dégénèrent en pogroms. L'étincelle qui mit le feu aux poudres fut l'imposition brutale d'une lourde taxe destinée à assurer la défense de la Castille contre l'Aragon qui venait d'attaquer le royaume de Jean II. Bien que cet impôt fût levé par un connétable du roi, Don Alvaro de Luna, le peuple soupçonna aussitôt un certain Alonso Cota, riche négociant converso de Tolède, d'en être le principal instigateur. Le soulèvement avait des causes bien plus profondes et des émeutes semblables éclatèrent en 1467 à Tolède, en 1474 à Cordoue et, à une échelle bien plus grande, en 1506 à Lisbonne.

Mais des actes sporadiques de violence et de pillage ne réglaient pas le problème: comment contenir la progression des conversos, dès lors que les anciennes barrières protectrices érigées contre les Juifs avaient cessé d'être efficaces? La multiplication, au XVe siècle, des expressions par lesquelles on désignait les convertis et leurs descendants - converso, confessos, marranos, tornadizos, critianos nuevos, alboraicos - témoigne de l'ambiguïté de la situation et du caractère fuyant de l'adversaire. Il devenait urgent de se doter d'une nouvelle définition juridique capable de mettre en coupe réglée les conversos: c'est pour répondre à cette nécessité que naquit et se cristallisa la doctrine espagnole de la "limpieza de sangre" ou pureté de sang⁵.

Pureté du sang contre pureté de la foi

Chancelantes au début mais finalement couronnées de succès, les lois appelées "statuts de pureté de sang" furent instituées pour barrer l'accès de conversos aux charges, privilèges et honneurs publics, puisque les anciennes lois édictées contre les Juifs francs et déclarés ne pouvaient plus leur être

4 TRACHTENBERG, Joshua. *The Devil and the Jews*, 1943.

5 BARON, Salo W. *A social and religious history of the Jews*. New York, 1952.
Histoire d'Israël, vie sociale et religieuse. Vol.3: "Héritiers de Rome et de la Perse". Paris, 1956-1964.

appliquées. Après avoir oeuvré si longtemps à la conversion des Juifs, la société ibérique, effrayée par ce qui apparaissait être une intrusion des Juifs convertis en son sein, prenait contre eux des mesures de rétorsion. De nouvelles barrières devaient être érigées mais ne pouvaient plus se fonder sur l'appartenance à une religion différente puisque les conversos, officiellement du moins, étaient des chrétiens au même titre que les autres. Ne restait que des considération d'ordre génétique pour justifier une législation discriminatoire spécifiquement dirigée contre les conversos et leurs descendants. Les status de pureté de sang visaient non pas les seuls crypto-Juifs mais l'ensemble des convertis. Malgré la sincérité de sa foi, un chrétien réputé avoir des origines juives ou maures y était automatiquement assujéti. La pureté de sang l'emporta sur la pureté de la foi⁶.

Malgré les alarmes causées par la pénétration des conversos dans la société espagnole, les status de limpieza de sangre eurent du mal à s'imposer. Adopté quatre mois après les émeutes du 5 juin 1449, le premier, la "sentencia-estatuto" qui excluait tout in dividu d'extraction juive des fonctions publiques à Tolède; déclencha un tel tollé qu'il fut provisoirement abandonné. S'y opposèrent le roi Jean II de Castille, le pape Nicolas V, des représentants éminents du clergé et de la classe politique. Pour une religion venue au monde en proclamant l'absence de distinction entre Juif et Grec - "non est distinctio Judaei et Graeci" - de telles lois soulevaient de gros problèmes théologiques. D'autre part, les autorités perçurent le danger dans un pays où le sang des Juifs et des Maures s'était mêlé à celui des chrétiens pendant des siècles. Néanmoins, le progrès des status fut inexorable et leur application se généralisa à partir de 1449.

En 1547, le mouvement anti-converso franchit un pas décisif lorsqu' un nouveau statut, excluant tous les descendants de Juifs des bénéfices de la cathédrale de Tolède, provoqua une forte polémique. Mais, en raison de la place prééminente de l'église de Tolède, le statut allait servir de modèle et de sanction aux status ultérieurs. Sa ratification en 1555 par Paul IV et sa confirmation par Philippe II un an après mirent le seccau définitif du pape et du roi sur une pratique bien établie. Cela se produisit alors que les derniers vestiges du crypto-judaïsme actif semblaient disparaître et que l'attachement des nouveaux-chrétiens à la religion catholique semblait définitif. Dès lors, la limpieza de sangre devint une condition sine qua non pour accéder aux honneurs et fonctions de quelque importance en Espagne⁷.

6 GRABOIS, Aryeh. In "De l'antisémitisme théologique à l'antisémitisme racial". Voir la Controverse sur le pape-juif au XIIIe siècle. Jerusalem, 1982.

7 VILLANUEVA, Francisco Marquez. "Conversos y cargos concejiles en el siglo XV". IN: *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos*, Vol. 63 (1957), Madrid.

Les statuts de pureté de sang et l'état d'esprit qu'ils exprimaient perpétuèrent la distinction entre nouveaux et vieux chrétiens pendant des siècles. Que les descendants des nouveaux-chrétiens fussent encore catégorisés comme tels aux XVII^e et XVIII^e siècles prêterait à sourire si les conséquences n'avaient pas été aussi funestes. La *limpieza* allait exercer une profonde influence sur l'histoire et la civilisation espagnoles et portugaises et colorer de manière particulière le sens de l'"honneur" dans la péninsule ibérique. La question est donc la suivante: le mouvement contre les conversos constitue-t-il exemple d'antisémitisme racial?

Le seul fait qu'on ait pu considérer qu'une ascendance juive, si éloignée fût-elle, laissant une marque indélébile, perpétuelle et inaltérable, trahit indubitablement un mode de pensée raciste. En 1611, le dictionnaire Covarrubias définissait ainsi le mot *race* à l'aide d'une comparaison inversée: "Race, caste de chevaux pur sang marqués au fer afin d'être distingués des autres. Race, dans les lignées humaines, a un sens péjoratif, comme dans l'expression: "tenir de la race des Maures ou des Juifs" (*tener alguna raza de moros o judios*). D'autres expressions sont fréquentes dans les textes espagnols et portugais. On dit que les descendants des Juifs sont des "*maculados*" (tachés) parce que leur sang porte une tache, la "*macula*"; ils sont impurs, "*impuros*". A la fin du XVI^e siècle, il est devenu courant, quand un candidat postulait à un office, d'exiger une attestation de "*limpieza de sangre de tiempo inmemorial*" et la moindre rumeur suffisait à garantir l'échec. En 1623, soit 126 ans après la conversion de la communauté juive lusitanienne, le portugais Vicente da Costa Mattos s'écriait: "*poco sangue Iudeo he bastante a desruyr o mundo*" (un peu de sang juif suffit à détruire le monde)⁸.

S'agit-il seulement de fleurs de rhétorique? Le "sang" n'est-il qu'une métaphore destinée à donner plus d'intensité dramatique au soupçon qui veut que les nouveaux-chrétiens continuent à transmettre le judaïsme à leurs enfants? Ou faut-il leur accorder une signification proprement génétique et biologique? Dans sa défense des statuts de pureté de sang parue en 1637, Juan Escobar del Corro affirme que le foetus hérite des qualités morales de ses parents au moment de la conception. On en déduit que si un seul membre d'une famille commet un péché, c'est qu'un sang impur coule dans les veines de tous⁹. En 1673, dans sa *Centinela contra Judios*, (Sentinelle contre les

8 BAER, Isaac. *Jews in Christian Spain*. Vol. II (sur la famille Santa Maria). A propos de Salomon Halevi, Américo Castro écrivait: "De lui sont issus tous les théologiens, les juristes et les historiens du nom de Santa Maria, dont les oeuvres remplissent de distinction les belles-lettres du XV^e siècle".

9 VEDRELL, Francisca. "*Concesión de nobleza a un converso*". IN: *Sefarad VIII* (1948) à propos de l'octroi d'un titre de noblesse par Ferdinand d'Aragon au converso Gil Ruiz Naiari.

Juifs), Fray Francisco de Torrejoncillo propose une définition terrifiante du Juif: "Pour prêcher la haine des chrétiens, du Christ et de sa Loi divine, il n'est pas nécessaire d'avoir un père et une mère juifs. Un seul suffit. Si le père ne l'est pas, il suffit que la mère le soit. Et celle-ci n'a pas besoin de l'être entièrement. L'être à demi suffit; bien plus, un quart suffit, ou même un huitième. Notre Sainte Inquisition a découvert des gens qui, séparés de leurs ancêtres juifs par 21 générations, continuaient de judaïser". Fray Francisco souligne un point qui accentue la dimension biologique du processus: "Dans les palais, les nourrices choisies pour allaiter les fils de rois et de princes doivent être de vieilles-chrétiennes car il n'est pas convenable qu'ils sucent un vil lait juif. Venant de personnes infectées, ce lait ne peut qu'engendrer des inclinations perverses...". En 1604, dans sa biographie de Charles-Quint, Fray Prudencio de Sandoval rapproche judaïsme et négritude: "Qui peut nier que chez les descendants des Juifs persiste et se perpétue le mauvais penchant de leur ancienne ingratitude et de leur aveuglement, tout comme chez les noirs persiste la qualité inséparable de leur négritude? Il ne suffit pas à un Juif d'être aux trois quarts aristocrate (hidalgo) ou vieux-chrétien, car une seule lignée ("sola una raza") le souille et le corrompt..."¹⁰.

De l'émancipation à la persécution

Certes, les Allemands ne sont pas allés puiser leur inspiration dans les conceptions ibériques de la "pureté de sang". La limpezia de sangre en Espagne et au Portugal et l'antisémitisme racial dans l'Espagne moderne sont deux phénomènes autochtones qui ont eu leur développement indépendant, le second ayant oublié le premier. Jusqu'à époque moderne, le seul moyen pour un Juif de s'affranchir des incapacités juridiques qui pesaient sur lui et de se fondre dans la société dominante fut la conversion religieuse. Vues sous cet angle, les conversions en masse de Juifs espagnols et portugais entre 1391 et 1497 peuvent être comparées à une forme d'émancipation grâce au baptême. D'un point de vue fonctionnel, les conversions ibériques, comme plus tard l'émancipation, entraînent l'abolition des anciennes restrictions et, au début du moins, donnent aux Juifs la possibilité de s'intégrer, sur de nouvelles bases, dans la communauté environnante¹¹.

10 TORREJONCILLO, Francisco de. *Caminela contra Judíos, puesta en la torre de la Iglesia de Dios*. Pamplona, 1691.

11 BERNÁLDEZ, Andrés. *Historia de los Reyes Católicos Don Fernando y Doña Isabel*. Vol. I, Sevilla, 1870. A propos d'un mets typiquement juif, la "adefina" (ragoût aux choux et aux épices qu'on prépare le vendredi et qu'on garde la braise pour le samedi).

Malgré d'innombrables différences par ailleurs, l'entrée des Juifs dans les sociétés ibérique et allemande se déroula selon un même schéma: une première période durant laquelle les Juifs furent relativement bien acceptés, d'où une assimilation grandissante et leur afflux notable dans des secteurs importants de la vie économique et civique; puis, face à ce qui était perçu comme une intrusion, une montée des ressentiments donnant lieu à des manifestations ouvertes et incontrôlées de haine raciale; enfin, une discrimination raciale qui, si elle ne bénéficia pas au début de la bénédiction de l'Etat, finit par être institutionnalisée dans la loi. Dans le deux cas, le moment décisif est celui où commence à percer une conception raciale des Juifs.

L'énigme de la contribution culturelle

Un aspect essentiel du rapprochement entre l'expérience ibérique et l'expérience allemande reste à présenter: c'est l'extraordinaire contribution des "nouveaux chrétiens" et des "nouveaux Allemands" à leur culture d'accueil respectives. Les hispanistes les plus divers et les plus éminents nous parlent du rôle des conversos dans la civilisation espagnole et du nombre incalculable d'Espagnols célèbres dans de nombreux domaines qui se découvrent des ancêtres juifs. Un catalogue rapide comprendrait les noms de Fernando de Rojas, l'auteur de *La Célestine*, Juan Luis Vives, penseur d'envergure universelle, Fray Luis de León, grand mystique et poète, Diego Lainez, deuxième général de l'ordre des jésuites, personnellement choisi par Loyola pour lui succéder, Sainte Thérèse d'Avila et peut-être Cervantes lui-même. Plus important: il semblerait que certains aspects capitaux de la spiritualité et de la littérature espagnole, depuis les courants mystiques et érasmiens du XVI^e siècle jusqu'au roman pastoral, ne sauraient être compris qu'en tenant compte du rôle joué par les nouveaux-chrétiens. Ces hommes et ces femmes n'étaient pas des crypto-juifs mais des descendants de Juifs devenus chrétiens jusqu'au bout des ongles, dont la créativité s'était engagée sur des voies déviantes ou novatrices.

Confrontés à une société où avoir des origines juives était une tare qui, même si on était seul à en connaître l'existence, pouvait du jour au lendemain, éclater au grand jour, les nouveaux-chrétiens d'Espagne adoptèrent divers comportements. A l'ombre de l'Inquisition et des status de pureté de sang, certains s'abîmèrent dans un catholicisme encore plus farouche que bien des vieux-chrétiens. D'autres se replièrent dans un crypto-judaïsme vite décadent et finirent parfois par émigrer, afin de pouvoir pleinement assumer leur identité juive. Cependant, beaucoup d'esprits

sensibles, attachés à la religion chrétienne et à l'Espagne, trouvèrent une issue à leurs angoisses en s'aventurant hors des sentiers battus¹².

L'ambiguïté et l'insécurité du Juif assimilé, son angoisse de flotter entre l'acceptation et le rejet, l'intégration et la marginalité, sont présentes en Espagne avant de l'être en Allemagne, quoique exprimées autrement. La mordante ironie de quelques poètes conversos les apparente à Heine. Même après l'expulsion de tous les Juifs récalcitrants en 1492, le commerce et les affaires ainsi que la médecine continuèrent à passer aux yeux des vieux-chrétiens pour des occupations "juives". De façon générale, l'intellectualité passait pour juive, d'où son caractère suspect et dangereux¹³. Plus inquiétant encore: avec le temps, certains modes de pensée furent classés comme "typiquement juifs" et bannis. C'est peut-être dans ce domaine que le racisme espagnol fait payer à cette nation l'un des tribûts les plus lourds. Dans l'Espagne du XVIII^e siècle où seule avait droit de cité la physique aristotélicienne et où beaucoup croyaient que son inventeur avait été un vieux-chrétien, en 1758, Xavier de Munibe, le comte de Peñaflores, résumait ainsi ce que pensait la plupart des Espagnols, en se moquant de l'obscurantisme de ses contemporains: "Pourquoi devrait-on écouter ces chiens d'hérétiques, ces athées ou ces Juifs comme Newton, qui était un hérétique de première... comme Galilée qui, avec un nom pareil, ne pouvait être qu'un archijuif ou un proto-hébreu, et d'autres dont le nom suffit à donner la chair de poule...?"

Bibliographie

- CASTRO, Américo. *Le drame de l'honneur dans la vie et dans la littérature espagnoles du XVI^e siècle*. Paris, 1965.
- FERNANDEZ, Luis Suarez. *Juifs espagnoles en la Edad Media*. Madrid, 1988.
- KATZ, Jacob. *Exclusion et tolérance, chrétiens et juifs du Moyen Age à l'ère des Lumières*. Paris, 1987.
- LEROY, Béatrice. *L'Espagne au Moyen Age*. Paris, 1988.
- POLIAKOV, Léon. *Histoire de l'antisémitisme*. Paris, 1955.
- ROTH, Cecil. *History of the Marranos*. 1940.
- SIBONY, Daniel. *Les trois monothéismes*. Paris, 1992.
- TRACHTENTBERG, Joshua. *The Devil and the Jews*. 1943.
- YERUSHALMI, Yosef Hayim. *De la Cour d'Espagne au ghetto italien*. Paris, 1987.

12 YERUSHALMI, Yosef Haim. *The Lisbon massacre of 1506 and the Royal Image in the Shebet Yehudah*. Cincinnati, 1976.

13 GILMAN, Stephen. *The Spain of Fernando de Rojas*. New York, 1972.

KENIG, Eveline. De la "limpieza de sangre" espagnole au nazisme: continuités et ruptures.

ABSTRACT: This article makes an incursion in the domain of comparative history in an attempt of approaching certain aspects reserved to Jews in the Iberic Peninsula during the pre-modern period and in Germany during the modern era. In order to understand the different levels of antisemitism, the treatment Jews received from Western Christianity during the Middle Ages until modern times is analyzed. Focusing on the Spanish issue, the author shows how the doctrine of blood purity contributed to the development of a new antisemitism, suiting the Christian phenomenon. Concepts are discussed, modern from religious antisemitism distinguished, the process of rupture and continuity explained, and the decisive moment in which the racial conception of Jews was conceived is identified.

KEY-WORDS: marginality, assimilation, Inquisition, antisemitism, blood cleansing.